

L'ESCARGOT DÉCHAÎNÉ

N°22



Bulletin de liaison du Mouvement politique des Objecteurs de Croissance

Octobre - novembre 2014 - A mettre entre toutes les mains!

Edito

Le gouvernement qui se trompe de mesure

A peine née, la coalition de droite radicale comprenant MR, N-VA, CD&V et Open VLD sort ses mesures phares : travail d'intérêt général pour les chômeurs de longue durée, retraite à 67 ans, entre autres. Il entrera dans l'histoire comme le gouvernement qui se trompe de mesures.

Ce gouvernement a manifestement décidé que la crise économique était de la faute des pauvres : ce sont les chômeurs, les invalides, les retraités et les sans-papiers qui en feront les frais, conduisant à la production d'une classe de surnuméraires. Nous entrons dans ce qu'Isabelle Stengers appelle la barbarie. Il existe des rouages utiles et des rouages inutiles, tout humain étant considéré comme un simple rouage. A y réfléchir, nous sommes tous en trop, nous coûtions. Les chômeurs, les invalides et les retraités coûtent à la société, les salariés à leur patron, les indépendants à la banque qui leur prête de l'argent... C'est le monde à l'envers. Manipuler les gens pour se faire passer pour victime lorsque l'on est coupable, c'est normalement cela que l'on appelle la perversion.

Ceci est couplé au fait que le gouvernement est dans le déni le plus total de la catastrophe écologique qui s'annonce. Mises à part les mesures de greenwashing d'usage, aucun problème n'est pris en compte, au contraire : Doel 1 et 2 seront maintenus en activité jusqu'en 2025, au mépris de tout principe de précaution. Aujourd'hui, nous entrons en résistance. Nous entrons en résistance contre un gouvernement qui ne représente que 20% des Belges francophones. Nous entrons en résistance contre un gouvernement qui renverse complètement les priorités. Nous entrons en résistance car nous savons que nous produisons en Belgique bien plus que ce qu'il faut pour faire vivre chacun dignement, et que donc nous savons qu'il est possible que chacun vive dignement. Nous entrons en résistance car nous ne voulons pas d'une austérité mortifère couplée à un productivisme idiot. Nous voulons sortir de cette logique et mettons

les questions sociales et écologiques au centre de nos préoccupations.

Dans quel monde voulons-nous vivre ? Pas dans ce monde de compétition, de production, de chacun pour soi où le riche écrase autant le pauvre que la nature qui l'entoure. Nous savons que d'autres mondes sont possibles. Nous souhaitons un nouveau pacte social, comprenant la remise en cause du paiement de la dette, la dotation inconditionnelle d'autonomie, la relocalisation de la production et des industries nécessaires, et la diminution drastique du temps de travail pour offrir à toutes et tous les conditions d'une vie décente et les possibilités pour chacun de développer ses dons et de servir la société, notamment en participant à ses institutions. C'est au nom de ce nouveau pacte social que nous disons, comme peuvent le dire 80% des Belges francophones, « pas en notre nom ». Ils ont choisi la barbarie, nous choisirons la décroissance.

Pour le Mouvement politique des objecteurs de croissance, Marie-Eve Lapy-Tries et Bernard Legros, porte-parole

La citation du mois

«Le Graal de tous les hommes politiques c'est la croissance, la croissance, la croissance. Mais la croissance obéit à une loi terrible qui est la loi exponentielle. Une croissance de 3% par an, qui serait le rêve de nos dirigeants, si elle est soutenue pendant 25 ans, elle produit un doublement de nos dépenses économiques. Et la terre est finie, nos ressources sont finies. »

Serge Haroche

(Prix Nobel de physique)
France info, 13 avril 2014

Et une petite deuxième en cadeau :

« Au motif paradoxal de "communiquer", chacun se retrouve isolé derrière son écran. »

Raoul Anvélaout

La Décroissance n° 109 de mai 2014, p.6

Nous sommes candidats à l'effacement énergétique et nous voulons le faire savoir

Comme vous le savez la question énergétique est au cœur des enjeux de cet hiver. Nous pensons qu'il est temps d'engager une véritable conversion vers un usage rationnel de l'énergie visant à étêter les pics énergétiques et que nous pouvons tous y contribuer. C'est pourquoi, nous vous proposons de participer à l'action « candidat à l'effacement énergétique » en envoyant la lettre placée en dernière page de cet *Escargot déchaîné*¹ à la nouvelle ministre de l'Énergie et en créant un effet boule de neige.

Cette action est simple à mener. Cela ne prend que quelques minutes. Il vous suffit de :

1. Compléter la lettre en annexe avec la date, votre nom, prénom et adresse. Si vous le souhaitez, vous pouvez bien sûr la modifier un peu. C'est pour cela qu'elle vous est livrée sous format ODT et Word.
2. Copier/coller dans un courriel et/ou l'imprimer et l'envoyer à Madame Marghem, nouvelle ministre de l'Énergie et à Elia par le biais de ces adresses :

- **Madame Marie-Christine Marghem, Ministre de l'Énergie, rue Beyaert 33, 7500 Tournai ; mcm@marghem.be**

- **Elia, Customer Relations, boulevard de l'Empereur 20, 1000 Bruxelles ;. cs@elia.be**

¹ On peut aussi trouver cette lettre en format ODT ou Word sur notre site internet <http://objecteursdecroissance.be/spip.php?article512>

3. Diffuser l'action auprès de vos proches, amis ou collègues en les engageant à créer un effet boule de neige par tous les moyens à disposition (site, courriels, courriers...).
4. Nous avertir de votre participation via effacement.energie@objecteursdecroissance.be afin que nous puissions assurer un suivi.

Merci pour votre participation.

Les secrétaires généraux

Voir aussi la dernière page de ce numéro de l'Escargot déchaîné..

La conférence de Serge Latouche de ce 1^{er} octobre 2014 : Un franc succès !

C'est dans un amphithéâtre de zoologie de l'Université de Liège archicomble, empli de près de 600 personnes, que Serge Latouche s'est exprimé ce mercredi 1^{er} octobre, lors d'une conférence intitulée « Construire l'avenir, avant ou après l'effondrement ? ». Cette conférence clôturait un cycle d'un an consacré à la société du bien vivre, cycle organisé par le Mouvement politique des objecteurs de croissance (mpOC) et les Amis de la Terre Belgique (AT).

Le mpOC et les AT se félicitent de ce franc succès et l'interprètent comme un signe des temps et du réveil des consciences. Il montre que de plus en plus de personnes ont cessé de croire au dogme de la croissance et sont en recherche d'un nouveau projet politique et de vivre ensemble pour faire face aux multiples crises qui ne cessent de s'ajouter les unes aux autres.

Le mpOC et les AT remercient chaleureusement les associations et départements universitaires qui se sont associés à eux pour faire de cette conférence une telle réussite : Département des Sciences et Gestion de l'Environnement (ULg), APED, Aquilone, Attac-Liège, Au Progrès de Herstal, Barricade, Centre

d'Économie Sociale (ULg), Espace Marx Liège, GRAPPE, Imagine demain le monde, Institut des Sciences Humaines et Sociales (ULg), La Pastèque, Le Centre Liégeois du Beau-Mur, Liège en Transition, Maison des Sciences de l'Homme (ULg), Nature & Progrès, Spiral (ULg).



Le mpOC et les AT invitent les responsables politiques et les médias à initier une réflexion radicale mettant en cause la croissance économique ; chaque jour, des informations nous démontrent qu'elle ne reviendra plus et que la poursuite de l'objectif de croissance nous éloigne de plus en plus des solutions que nous pourrions mettre en œuvre pour sortir par le haut des crises politique, économique, écologique, sociale et démocratique auxquelles nous sommes confrontés. Ils les invitent également à constater que déjà, petit à petit, loin du discours médiatique et politique ordinaire, les citoyens sont de plus en plus nombreux à chercher et à construire des nouvelles solutions, parce qu'ils pensent et croient qu'une autre voie est possible et souhaitable. Dans l'ombre, de nombreuses personnes n'acceptent plus de se limiter au statut de consommateur et veulent retrouver un rôle de citoyen, éclairé par de nouvelles idées, remettant en cause la religion de la croissance. Ce mouvement de fond doit être non seulement répercuté mais encouragé ; et les expériences et idées qu'il porte mises au centre du débat public. Aujourd'hui, on ne peut plus nier que la croissance ne fait plus consensus et, qu'en fait, elle est à l'origine de toutes les crises que nous connaissons.



Le texte de la conférence est disponible à l'adresse www.SergeLatouche.mpOC.be. Les enregistrements de la conférence et du débat y seront également disponibles sous peu.

Pour le Mouvement politique des objecteurs de croissance, Marie-Ève Lapy-Tries et Bernard Legros

Pour les Amis de la Terre Belgique, Ezio Gandin



Décoloniser l'imaginaire

[Source : lettre du mpOC-Liège de septembre 2014, <http://liege.mpoc.be/lettre/2014-09.htm>]

Ci-dessous vous trouverez des extraits de la préface à la réédition de *Décoloniser l'imaginaire* (Serge Latouche, Parangon, 2011) dont l'objet est de dresser un premier bilan du mouvement de la décroissance et de revenir sur cette formule. Selon Serge Latouche, face au triomphe de la pensée unique, celle de l'ultra-libéralisme et de la proclamation arrogante du TINA (« there is no alternative») agrémentée du slogan consensuel du développement durable, la source du mouvement de la décroissance est double, d'une part dans la critique culturaliste de l'économie et du développement (la croissance n'est pas souhaitable) et, d'autre part, dans la critique écologiste (la croissance est impossible dans un monde fini). Extraits:

[...] Il me semblait que, faisant la critique et la déconstruction de la croissance comme théories et pratiques, dans le fil de la démarche du philosophe Cornélius Castoriadis², l'usage de cette expression performative coulait de source, même si, à ma connaissance, il ne l'a jamais utilisée en tant que telle. D'autre part, comme je travaillais sur le tiers-monde et les rapports Nord-Sud, la forme de déracinement d'une croyance se formulait volontiers pour moi à travers la métaphore de la décolonisation [...]

Si en effet, la croissance est une croyance et le développement, une signification imaginaire sociale, comme le progrès et l'ensemble des catégories fondatrices de l'économie, pour en sortir, les abolir et les dépasser, il faut changer d'imaginaire. La réalisation d'une société de décroissance implique bien de décoloniser notre imaginaire pour changer vraiment le monde avant que le changement du monde ne nous y condamne dans la douleur. C'est là l'application stricte de Castoriadis.

« Ce qui est requis, note-t-il, est une nouvelle création imaginaire d'une importance sans pareil dans le passé, une création qui mettrait au centre de la vie humaine d'autres significations que l'expansion de la production et de la consommation, qui poserait des objectifs de vie différents pouvant être reconnus par les êtres humains comme valant la peine [...] Telle est

² Cornélius Castoriadis (1922-1997) : voir http://liege.mpoc.be/articles/Felli-Romain_Gorz-Illich-Castoriadis_2009-LRD.pdf

l'immense difficulté à laquelle nous avons à faire face. Nous devrions vouloir une société dans laquelle les valeurs économiques ont cessé d'être centrales (ou uniques), où l'économie est remise à sa place comme simple moyen de la vie humaine et non comme fin ultime, dans laquelle donc on renonce à cette course folle vers une consommation toujours accrue. Cela n'est pas seulement nécessaire pour éviter la destruction définitive de l'environnement terrestre, mais aussi et surtout pour sortir de la misère psychique et morale des humains contemporains³. »

Autrement dit, selon la leçon d'Ivan Illich, cette nécessaire sortie de la société surmoderne de consommation et de spectacle, est aussi éminemment souhaitable [...]



« Mais pour qu'il ait une telle révolution, ajoute Castoriadis, il faut que des changements profonds aient lieu dans l'organisation psychosociale de l'homme occidental, dans son attitude à l'égard de la vie, bref dans son imaginaire. Il faut que l'idée que la seule finalité de la vie est de produire et de consommer davantage – idée à la fois absurde et dégradante – soit abandonnée ; il faut que l'imaginaire capitaliste d'une pseudo-maîtrise pseudo-rationnelle, d'une expansion illimitée, soit abandonné. Cela, seuls les hommes et les femmes peuvent le faire. Un individu seul, ou une organisation, ne peut, au

³ Cornelius Castoriadis, *La Montée de l'insignifiance*. Les Carrefours du labyrinthe IV, Paris, Seuil, 1996, p. 96.

mieux que préparer, critiquer, inciter, esquisser des orientations possibles⁴ [...]

Toutefois, chez Castoriadis, le développement ne fait pas l'objet de longues analyses. Son compte y est réglé et bien réglé, en quelques phrases incisives soit au détour d'une discussion, soit à l'occasion de réflexions consacrées à d'autres sujets. C'est dans sa contribution au livre de Candido Mendès, *Le Mythe du développement*⁵ qu'on trouve sur la question l'ensemble le plus consistant, quelques pages d'affilée parlant de la crise du développement comme crise des significations imaginaires correspondantes et en particulier du progrès. L'incroyable résilience idéologique du développement se fonde sur la non moins étonnante résilience du progrès. Comme il l'exprime admirablement : « Plus personne ne croit vraiment au progrès. Tout le monde veut avoir quelque chose de plus pour l'année prochaine, mais personne ne croit plus que le bonheur de l'humanité est dans l'accroissement de 3 % par an du niveau de consommation. L'imaginaire de la croissance est certes toujours là : c'est même le seul qui subsiste dans le monde occidental. L'homme occidental ne croit plus à rien, sinon qu'il pourra bientôt avoir un téléviseur haute définition⁶. »

Et c'est précisément ce qui empêche encore beaucoup de gens d'adhérer à la décroissance. Reste à savoir comment sortir de la toxicodépendance de la société de consommation. La question de la sortie de l'imaginaire dominant, pour Castoriadis comme pour nous, est une question centrale, mais très difficile, parce qu'on ne peut pas décider de changer son imaginaire et encore moins celui des autres, surtout s'ils sont « accros » à la drogue de la croissance [...]

Si les problèmes du développement/sous-développement et les rapports Nord-Sud ne sont pas au cœur des réflexions de Castoriadis, il n'en va pas de même pour l'anthropologie postcoloniale qui constitue probablement la seconde source plus ou moins consciente de l'invention de l'expression « décoloniser l'imaginaire » [...] Surtout, Serge Gruzinski publie, en 1988, *La colonisation de l'imaginaire*, dont le sous-titre évoque même le processus

d'occidentalisation. Toutefois lorsque Gruzinski parle de la colonisation de l'imaginaire, il s'agit bien encore d'une poursuite du processus colonial au sens strict et en l'occurrence de la conversion des indigènes par les missionnaires. Le changement de religion constitue à la fois une déculturation des esprits et une acculturation au christianisme et à la civilisation occidentale dans le cadre du projet impérialiste. Cela réfère à une véritable oppression dans l'imaginaire, menée d'ailleurs pas seulement avec des moyens symboliques, si l'on pense aux bûchers de l'Inquisition largement utilisés dans le Nouveau Monde par les conquérants espagnols.

Avec la croissance et le développement, on a, certes, bien affaire à un processus de conversion des mentalités, donc de nature idéologique et quasi religieuse, visant à instituer l'imaginaire du progrès et de l'économie, mais le viol de l'imaginaire, pour reprendre la belle expression d'Aminata Traoré, reste symbolique⁷. Avec la colonisation de l'imaginaire en Occident, nous avons affaire à une invasion mentale dont nous sommes les victimes mais aussi les agents. Il s'agit largement d'une auto-colonisation, une servitude en partie volontaire [...]

L'analyse de « l'école » de l'après-développement, des « partisans » de la décroissance ou des « objecteurs de croissance » se distingue des analyses et des positions des autres critiques de l'économie mondialisée contemporaines (mouvement altermondialiste ou économie solidaire), en ce qu'elle ne situe pas le cœur du problème dans le néo ou l'ultra-libéralisme ou dans ce que Karl Polanyi appelle l'économie formelle, mais dans la logique de croissance perçue comme essence de l'économicité. En cela le projet est radical. Il ne s'agit pas de substituer une « bonne économie » à une « mauvaise », une bonne croissance ou un bon développement à de mauvais en les repeignant en vert, ou en social, ou en équitable, avec une dose plus ou moins forte de régulation étatique ou d'hybridation par la logique du don et de la solidarité. Il s'agit de sortir de l'économie. Cette formule est généralement incomprise car il est difficile, pour nos contemporains, de prendre conscience que l'économie est une religion. Pour parler de façon rigoureuse, nous devrions parler d'a-

⁴ Castoriadis, *Une société à la dérive*, Seuil, 2005, p. 244.

⁵ Candido Mendès, *Le Mythe du développement* (colloque), Seuil, 1977.

⁶ Castoriadis, *Une société à la dérive*, p. 220.

⁷ Aminata Traoré, *Le viol de l'imaginaire*, Actes Sud/Fayard, 2002.

croissance comme on parle d'a-théisme, c'est très exactement de cela qu'il s'agit : devenir des athées de la croissance et de l'économie [...]

Francis Leboutte

Le mpOC a 5 ans

Né dans une indifférence médiatique assourdissante malgré une forte mobilisation citoyenne, le mpOC, Mouvement politique des objecteurs de croissance, a fêté 18 octobre 2014, ses cinq ans.

Ces cinq années n'ont pas toujours été faciles mais elles ont été le plus souvent enrichissantes et surtout d'une importance vitale pour de nombreux membres du Mouvement. Ils se reconnaissent dans son [manifeste](#)⁸ et y trouvent enfin un lieu dans lequel ils peuvent exprimer librement non seulement leurs réflexions critiques et désabusées sur un modèle de société en perdition mais aussi et surtout penser démocratiquement et collectivement les alternatives politiques qu'ils souhaitent porter dans toutes les sphères qui leur sont accessibles.

Grâce à notre mouvement, l'objection de croissance a ainsi pu s'approfondir et toucher un public de plus en plus large en Belgique francophone et nouer des liens forts avec des courants amis néerlandophones, suisses et français notamment.

Plusieurs moments phare sont à épingler dans notre parcours :

► « Choisir la décroissance », un moment clé, préparé soigneusement par différents représentants d'associations belges proches de l'objection de croissance réunis sous le label Adoc pour Association d'objecteurs de croissance, qui a permis de réunir 800 personnes le 21 février 2009 à L'ULB et de lancer le processus constituant à la base de notre mouvement .

► Le processus constituant lui-même qui a vu la participation active d'environ 100 membres et qui a permis au Mouvement de se doter de ses textes fondamentaux : son manifeste et ses statuts. Ils établissent la ligne de conduite générale du

Mouvement, ses valeurs, ses objectifs, ainsi que son mode de fonctionnement.

► « Faut y aller ». C'est sous ce titre qu'a eu lieu la journée de création de notre Mouvement le 18 octobre 2009 avec l'adoption des statuts et manifeste préparés par le processus constituant et la définition des quatre axes prioritaires de son action :

1. la création de liens de solidarité parmi les objecteurs de croissance et entre les objecteurs de croissance et tous ceux qui le souhaitent ;
2. la proposition et la construction d'alternatives, qu'elles soient de l'ordre des idées ou des pratiques ;
3. la résistance à la logique de la croissance et du productivisme ;
4. la participation active au débat public et politique pour y porter les analyses et les expériences du Mouvement.

► Le « [Festival décroissant](#)⁹ » des 12, 13 et 14 août 2011 qui a réuni environ 400 personnes à la ferme de Vevy Wéron, près de Namur.

► L'adoption du [projet Economie-Finances](#)¹⁰ de notre Mouvement le 9 octobre 2011.

► Les « [printemps de la décroissance](#)¹¹ » qui ont permis deux années consécutives (2012 et 2013) de mettre en place un agenda collaboratif commun pour réunir les initiatives qui s'inscrivent dans le courant de la décroissance, à savoir celles qui nous permettent petit à petit d'expérimenter collectivement dès aujourd'hui sur des terrains divers - chacun en fonction de ses compétences et de ses aspirations – les mille et une composantes d'une société du bien vivre et particulièrement une autre manière d'aborder le politique.

► [Faire advenir un nouveau pacte social](#)¹², programme politique voté en assemblée générale le 18 novembre 2012.

► [\(F\)estives 2012](#)¹³ : organisation avec le Mouvement des objecteurs de croissance français de la 7^{ème}

⁹ <http://www.objecteursdecroissance.be/spip.php?article160>

¹⁰ <http://objecteursdecroissance.be/spip.php?article235>

¹¹ <http://www.objecteursdecroissance.be/spip.php?article364>

¹² http://objecteursdecroissance.be/IMG/pdf/ag.2012.11.18_pacte_social_def.pdf

⁸ <http://objecteursdecroissance.be/spip.php?article5>

rencontre transfrontalière annuelle des objecteurs de croissance francophones à Rossignol.

► Le [cycle « Une société du Bien Vivre. Pour sortir de la tyrannie de l'économie »](#)¹⁴ qui a permis de fin 2013 à fin 2014 de débattre de différents aspects de la société que nous souhaitons faire advenir.

Sans oublier la réalisation du bimestriel « [L'Escargot déchaîné](#)¹⁵ », de nombreuses [brochures sur l'objection de croissance](#)¹⁶ et la mise en place d'un stand présentant les principaux ouvrages sur la décroissance et l'antiproduktivisme. Toutes ces actions et bien d'autres encore que vous trouverez sur [notre site](#)¹⁷ ont pu se tenir grâce à la participation et aux dévouements de nombreux bénévoles de notre Mouvement que nous souhaitons ici remercier mais aussi grâce à l'accueil de plus en plus franc de partenaires de plus en plus nombreux que nous voulons saluer.

Les idées de la décroissance se diffusent de plus en plus rapidement au point que certains observateurs nous signalent que nous avons fait un véritable bond vers la masse critique, en d'autres termes vers une taille satisfaisante pour peser sur les choses, et que bientôt nous serons de plus en plus invités à participer aux débats politiques. Déjà, plusieurs d'entre nous connaissent les prémices de cet intérêt : ils participent à de plus en plus de rencontres autour de la décroissance, organisées par diverses associations en Belgique, en France et au grand-duché du Luxembourg.

Le mpOC vit grâce à ses bénévoles qui déploient un travail parfois ingrat mais toujours utile à la diffusion de nos idées. Sans eux notre travail s'arrêterait. Bien sûr ce travail n'est pas toujours aisé à réaliser. Il en va du mpOC comme de tout autre groupe. Il est confronté à des tensions et a des difficultés concrètes liées à différentes interprétations ou choix stratégiques. Il en va ainsi, par exemple, de la démocratie et des modalités pratiques à lui appliquer, ou encore de la stratégie politique à développer en lien ou non avec l'électoratisme. Tout cela n'est pas

simple à définir alors que nous sommes issus d'histoires différentes avec leurs lots de bonheur et de blessures, et que nous devons faire du commun.

Mais ce qui compte pour nous tous, c'est d'arriver à dépasser nos difficultés pour continuer encore et encore à inscrire nos réflexions dans la société dans laquelle nous vivons. Nous savons que nous vivons un moment historique qui nous dépasse tous et que nous devons apprendre à faire fi de nos petites difficultés si nous voulons nous donner une chance de sortir par le haut des différents effondrements en cours ou annoncés.

C'est avec cette conviction que nous continuerons à apporter au mpOC nos énergies bénévoles et à diffuser les idées portées par la décroissance.

Pour le mpOC,

Michèle Gilkinet et Jean Pierre Wilmotte,
secrétaires généraux
et Bernard Legros, *porte-parole*

«Projections décroissantes » (partie 3)

Je voudrais tenter, à chaque *Escargot déchaîné*, de soumettre une petite fiction sous forme de reportage. Nous sommes en 2050, 30 ans après la mise en place progressive d'une société conviviale. Je ne sais pas encore quelle sera la suite de ce projet mais j'aimerais beaucoup recevoir les avis, critiques et suggestions de lecteurs sur mes textes afin de les améliorer, de récolter d'autres idées. Des suggestions de thèmes à traiter seraient également les bienvenues.

Merci à vous et bonne lecture.

Nicolas Dacosta

Transport, voyage et (im)mobilité

Une belle trotte. C'est l'expression qui m'habite alors que je pédale sous le soleil de fin de matinée d'une belle journée d'un début d'automne encore chaud. Autour de moi, la campagne hesbignonne est encore

¹³ <http://objecteursdecroissance.be/spip.php?article314>

¹⁴ <http://objecteursdecroissance.be/spip.php?article507>

¹⁵ Pour les autres numéros :

<http://objecteursdecroissance.be/spip.php?rubrique75>

¹⁶ <http://objecteursdecroissance.be/spip.php?rubrique74>

¹⁷ <http://objecteursdecroissance.be/>

verdoyante. Dans les petites prairies broutent encore ici des vaches, là des moutons ou des cochons. Des petits champs de maïs alternent avec des champs de courges, des terres noires ponctuées par l'apparition du blé d'hiver. Les haies et les étangs sont omniprésents. On est bien loin des étendues de monocultures du début du siècle. Une nécessité pour revenir à une agriculture écologique et pour faire face aux étés plus chauds qu'au siècle dernier. Derrière moi, le petit village où je suis descendu du train s'éloigne tranquillement. Je devrais être à l'heure à mon rendez-vous.

Soudain je le vois apparaître devant moi après le passage d'un talus. Un énorme bloc de béton perdu au milieu des campagnes, lui-même entouré d'une vaste étendue bétonnée. Pas d'arbres, pas de végétation. La vision dénote, met mal à l'aise. Le contraste avec la campagne environnante est saisissant. Je parcours le dernier kilomètre à fleuri en Belgique dès la fin des années 1990. Certains au milieu des villes, d'autres totalement excentrés, en pleine campagne, comme celui-ci. Symboles d'une époque du tout à la voiture, de l'individualisme et de l'anti-convivialité. Rétrospectivement, ils constituaient également le baroud d'honneur de la société capitaliste avant son effondrement. La plupart ont été démantelés, réhabilités, réutilisés. Celui-ci a été laissé en l'état et conservé. Un homme m'attend au milieu du parking, entouré de plusieurs voitures laissées à l'abandon depuis plus de 30 ans. Ronald Crèveœur, la trentaine, cheveux noirs coupés courts, assez grand, est un historien, spécialiste de l'histoire des transports et de la mobilité, un concept clé du début du 21^{ème} siècle et qui est aujourd'hui tombé en désuétude. C'est lui qui a choisi ce lieu de rendez-vous pour aborder la question des transports et de la mobilité.

« En 2019, avant le grand sursaut, quand la crise pétrolière était au plus haut et que le système tentait de se perpétuer business as usual avec les répressions que l'on connaît, de nombreuses personnes ont choisi d'abandonner leur voiture, par faute de moyen de continuer à les faire rouler. Nous avons fait de cet endroit un lieu de mémoire. Les écoles y emmènent les enfants. On y vient pour se souvenir de la folie des grandeurs collectives qui nous avait animés il n'y a pas si longtemps. »

Nous marchons vers l'entrée du centre commercial. Ronald sort une clé et ouvre une petite porte dérobée. Il entre et active une manette. Un faible éclairage se met en marche et illumine d'une maigre lumière le petit local où nous nous trouvons. C'est un local de service. L'historien sort également deux lampes torches d'une petite armoire. *« Il y a quelques éclairages de faible intensité dans le centre et un puits de lumière au fond. Mais cela ne suffit pas. A l'époque, ce type de bâtiment demandait en permanence un éclairage artificiel de haute intensité mais c'était un non-sens de vouloir le maintenir. »*

Nous entrons dans le centre commercial. Tout est si sombre. Quelques ampoules marquent le chemin d'une allée centrale tandis qu'au fond de celle-ci, un puits de lumière irradie d'une lumière faiblarde qui va vite se fondre dans l'obscurité. Cette vision me ramène à la permaculture dont ce bâtiment est l'antithèse : construit à grand coût énergétique, viable uniquement grâce à d'importants apports d'énergie, intégré en totale opposition à son milieu naturel.

« Les années 2010 constituent ce que les historiens appellent le " Pic de la mobilité " de la société capitaliste, qui coïncident avec un léger décalage avec le " Pic pétrolier ". A l'époque, la voiture était devenue une nécessité pour toute chose. Faire ses courses, se rendre à son lieu de travail, voir ses amis, partir en vacances... De la même manière, les marchandises produites étaient en grande partie dédiées à l'exportation et étaient acheminées de par le monde par avion, bateau cargo et une armée de camions. Sous la pression du nombre croissant de voitures et de véhicules motorisés, les chiffres indiquent par exemple une croissance du nombre de voitures particulières de 2.773.000 en 1977 à plus de 5.500.000 en 2014¹⁸, les politiques publiques ont fait le choix d'adapter l'environnement aux véhicules plutôt que de remettre ceux-ci en question. Ce furent tout d'abord les grands projets autoroutiers des années 1980, l'adaptation des villes aux véhicules, et quand la pression devint trop forte pour ces mêmes villes, la création de ces centres commerciaux excentrés, aux parkings immenses, quasiment inaccessibles à des piétons ou des cyclistes. »

¹⁸ Sur un total de **7.076.238 véhicules au 1^{er} août 2014 !**

Nous continuons notre progression dans l'immense magasin. Les ombres des mannequins disposés ci et là rendent la scène fantasmagorique, presque effrayante. Ronald poursuit son exposé.

« En 2019, quand le projet d'une société conviviale et autonome a émergé, comme une bouée de sauvetage, des remous du capitalisme mourant, la mobilité ou plutôt d'une certaine manière la sortie de la mobilité, a été un des premiers chantiers. Comme pour la plupart des autres défis, ce n'est pas l'apport d'une technologie nouvelle qui a apporté la solution mais la démocratie participative. Dans un premier temps, près de 3 voitures sur 4 ont été abandonnées en vue d'être recyclées¹⁹. Les autres ont été partagées pour faire face aux besoins de déplacement. Mais cela ne pouvait constituer qu'une solution transitoire. D'autant que durant ses premiers mois d'existence, cette société conviviale naissante était soumise à d'importantes pressions politiques extérieures, de l'Union Européenne notamment, qui se manifestaient par un rationnement du pétrole. Mais comme l'achat de celui-ci avait aussi été collectivisé au niveau d'un quartier ou d'un village, l'impact n'a pas été trop important, les gens ont tenu le cap. La relocalisation du travail et de la production et la diminution du temps de travail « marchand » au profit d'activités autonomes ont constitué l'étape décisive vers une immobilité salvatrice. Circuits courts pour l'alimentation, ateliers locaux pour la production de biens, la réparation, décentralisation des administrations étatiques... ont constitué autant de mesures phares du début des années 2020. Elles étaient totalement choisies et adoptées au niveau local et relayées ensuite, si besoin, vers une institution étatique. »

Notre visite du centre commercial s'achève sous le puits de lumière. Une lueur d'espoir... Une fois sorti du centre, nous enfourchons nos vélos. Direction l'ancienne autoroute. Celle-ci n'est située qu'à deux kilomètres. Nous arrivons à un pont qui surplombe l'autoroute. Nous descendons de nos vélos et approchons de la rambarde. Même si le spectacle est habituel pour moi qui n'ai connu que ça, il reste

¹⁹ Une bonne partie des moteurs a d'ailleurs été utilisée en vue de fabriquer de petites unités de micro-cogénération comme suggéré dans le livre *Une décroissance heureuse* de Maurizio Pallante.

saisissant et contraste tellement avec les vidéos et photos des autoroutes des années 2010. La bande de terre arborée qui sépare les deux voies a été élargie pour atteindre 10 mètres de large et constitue une immense forêt s'étirant sur plus de 1.763 kilomètres à travers tout le pays, soit autant d'hectares forestiers. L'automne colore cette bande de couleurs chaudes jusqu'à l'horizon.

« La bande centrale est devenue une importante réserve naturelle et un véritable maillon de la biodiversité. Cet écosystème relativement isolé est devenu un vrai refuge pour plusieurs centaines d'espèces d'insectes et plusieurs dizaines d'espèces d'oiseaux. De nombreuses cigognes viennent nicher au printemps sur les anciens poteaux d'éclairage. »

Sur chaque voie, une bande de circulation est réservée aux bus, aux camionnettes de transport et aux quelques voitures partagées circulant à vitesse modérée tandis que le reste de l'espace a été laissé aux vélos et calèches. Le remblais est également bien arboré par endroit et est réservé aux promeneurs. Plusieurs bivouacs, auberges ou même villages ponctuent les bords sur tout le parc Belge. On aperçoit d'ailleurs au loin un de ces nouveaux villages de bois, de terre et de paille où le voyageur peut faire une halte agréable.

« Dans la société capitaliste, une grande partie des moyens issus de la croissance économique étaient consacrés à combattre les problèmes issus de la croissance économique. La mobilité en est un exemple frappant. L'augmentation du nombre de voitures impliquait des coûts immenses pour l'entretien et la construction de nouvelles infrastructures. Pour un ménage, travailler servait en partie à payer une voiture dont l'utilité principale était de se rendre au travail. Diminuer les besoins de mobilité a constitué un pas considérable pour la mise en place d'une société conviviale. Tout d'abord au niveau d'un ménage où le budget d'une ou plusieurs voitures représentait un coût non négligeable. Se libérer de la voiture a permis de se libérer de l'argent et donc du temps. Ensuite d'un point de vue sociétal, la diminution considérable de la pression des transports a permis de réduire drastiquement les besoins d'entretien. La plupart des voyageurs que nous apercevons ici le font pour des raisons personnelles comme le plaisir de voyager ou des visites à la famille. La majorité du transport

commercial se fait via les fleuves ou le train. Pour le reste, il y a évidemment les calèches pour les biens non périssables et quelques camionnettes motorisées pour les transports urgents. »

Ronald poursuit.

« Les gens voyagent encore mais différemment. Nous n'avons plus la pression de nous déplacer rapidement pour rentabiliser notre temps de travail ou nos week-ends. Nous n'avons plus l'urgence de voyager pour nos vacances et profiter un maximum de nos quelques jours de congé. Quand nous partons dans le sud de la France, nous le faisons en train ou même en vélo, en prenant le temps. Les city trips en avion ont disparu mais cela n'empêche personne de prendre le temps d'aller à la découverte d'un pays ou d'une culture. Le sentiment de proximité sans limite que donnait la généralisation de l'avion s'est évanoui au profit d'un retour du sentiment d'aventure. Un voyage en Italie a retrouvé des saveurs d'exotisme. Le besoin de décompresser a aussi disparu pour libérer le voyage de son rôle de pilule anti-stress»

« Au final, les camions ont été totalement supprimés. Le parc automobile a été réduit d'un facteur 500 au profit du bus ou du tram. L'usage de l'avion a été considérablement restreint aux cas d'urgence au profit du train, des grands voiliers et de dirigeables. »

Le défilé de vélos me captive, voire m'hypnotise. La reconversion des autoroutes, symbole considérable, s'il en est, de la société productiviste, en une bande de biodiversité, en une voie de transport poétique est une magnifique leçon de la décroissance. Je prends congé de mon hôte. J'ai décidé de ne pas prendre le train pour rentrer chez moi. J'emprunte un petit chemin et je m'élanche sur l'autoroute. Peut-être arriverai-je chez moi avant la nuit. Peut-être ou peut-être pas. Si l'aventure est au rendez-vous, je dormirai dans une auberge après avoir pris un bon repas au coin d'un feu. Ou peut-être dormirai-je sous les étoiles une dernière fois avant que le froid de l'hiver ne fasse son apparition.

Dans notre prochain numéro : **Energie**

Nicolas Dacosta

Un avis, une critique et une suggestion...
Transmettez-les à la rédaction :
(escargotdechaine@objecteursdecroissance.be) qui
se fera un plaisir de les relayer à l'auteur.

Revue de presse : Une Région wallonne visionnaire !

Avec la rentrée politique du gouvernement wallon et bien avant les charmantes mesures annoncées par la Suédoise, les bonnes nouvelles n'ont pas cessé de se succéder.

Jugez plutôt !

En septembre le ministre Furlan annonce son intention de ne pas durcir les normes énergétiques en matière de construction (*L'Avenir*, 12 septembre), et ce afin de ne pas freiner ce beau marché productiviste qui chaque année englutit plus de 2.000 hectares dans une urbanisation sans fin (*Le Soir*, 29 juillet). Les primes liées aux économies d'énergie devraient aussi diminuer (*L'Echo*, 9 octobre)

Toujours en septembre, le ministre Di Antonio annonce son intention de réaliser la liaison autoroutière Cerexhe, Heuseux- Beaufays (*La Meuse*, 30 septembre).

Début octobre, la Région wallonne annonce sa volonté de prolonger le contrat garantissant le Grand Prix de Francorchamps jusqu'en 2018 et ce malgré une perte cumulée d'environ 40 millions d'euros depuis 2007 ! (*L'Echo*, 3 octobre)

Pas besoin de suédois en Wallonie pour mettre en place une politique tournée vers le Progrès.

Gageons qu'avec l'annonce de gouvernement fédéral d'ouvrir une nouvelle centrale nucléaire en Belgique, nos chers élus wallons se battront avec la gaine que nous leur connaissons pour que celle-ci soit construite dans notre belle région.

Tout cela avec en toile de fond le rapport du WWF qui place notre pays dans le peloton de tête en matière d'empreinte écologique (cocorico) (*Le Soir*, 30

septembre) et avec un mal de vivre en pleine croissance (cocorico) puisque la dépression touche 1/5ème des Belges (*Le Soir* , 23 septembre).

Rien de neuf sous le soleil et le peu de vision de nos politiques en devient presque caricatural.

Mais gardons espoir ! Un momentum viendra peut-être. Pas celui attendu par Bart de Wever mais peut-être vivrons-nous, au milieu de cette période morose, un état de grâce où comme le disait Serge Latouche avec humour durant la conférence du 1er octobre dernier « Tous les vœux de la veille se mettent à penser comme vous ».

Un « moment d'effervescence » comme le dit Naomie Klein où le changement ne serait plus voulu uniquement par une minorité mais par l'ensemble de la population, un moment où militants minoritaires et population se confondent. Car comme elle le dit avec espoir, « nous sommes beaucoup plus nombreux que ce que l'on a bien voulu nous faire croire, que nous aspirons à mieux et que beaucoup plus de gens que nous ne l'imaginions partagent cette aspiration » (*The Nation*, 26 septembre 2014).

Nicolas Dacosta

De l'éclairage des mythes contemporains sur la militance (partie 2)

Tolkien et le pouvoir

L'entièreté de la trilogie du *Seigneur des Anneaux* traite de la question du pouvoir. Toutes les questions concernant l'exercice du pouvoir, la prise du pouvoir, le pouvoir de décider de sa vie, etc. y sont traitées d'une manière ou d'une autre. C'est donc principalement de la trilogie tolkienienne que je traiterai dans cet article.

Tolkien explique comment Sauron de Mordor, Seigneur des Ténèbres, forgea des anneaux pour assujettir tous les êtres libres en Terre du Milieu.

*“Three Rings for the Elven-kings under the sky,
Seven for the Dwarf-lords in their halls of stone,
Nine for Mortal Men doomed to die,
One for the Dark Lord on his dark throne
In the Land of Mordor where the Shadows lie.
One Ring to rule them all. One Ring to find them,
One Ring to bring them all and in the darkness bind them
In the Land of Mordor where the Shadows lie.”*

C'est de ce dernier anneau, celui destiné à trouver les autres et les lier dans les ténèbres, qu'il est question dans la trilogie. Cet anneau arrive par maintes péripéties dans les mains d'un hobbit, dont Sauron ignore l'existence au départ.

Apprenant ce qu'il possède, le hobbit Frodon veut s'en défaire et le remettre à plus puissant que lui. Et le ton est donné dès le départ : « Ne me tentez pas ! » lui dit notamment le magicien Gandalf. « Je redoute de le garder, même pour le cacher et le garder inemployé », dit le sage Elrond. Et la reine Galadriel formule cela plus clairement encore : « A la place d'un Seigneur des Ténèbres, vous aurez une reine, terrible et belle, et tout le monde m'aimera et désespérera... mais je ne prendrai pas l'anneau et je resterai Galadriel ». La tentation de l'anneau, c'est la tentation du pouvoir absolu. Il est impossible d'utiliser le pouvoir absolu pour le bien : si l'on défait le pouvoir du Seigneur des ténèbres par le pouvoir de l'anneau, on devient soi-même un autre Seigneur des ténèbres. Pourtant, l'anneau est tentant, et plusieurs personnages y succombent au cours du roman.

Il n'y a qu'une seule solution : c'est emmener l'anneau là où il a été forgé pour le détruire, ce qui implique un voyage long et dangereux, pratiquement désespéré. Et c'est Frodon qui le fera. Plus on avance dans le livre, plus on voit que son attitude se tourne résolument vers un refus total du pouvoir. En réalité, le seul pouvoir qu'il est raisonnable d'acquérir, c'est le pouvoir sur soi-même, c'est celui de faire ce qu'on a à faire. Et l'on voit la valeur de l'amitié, de la compassion et de la douceur. A la fin du roman, Frodon refuse de porter une quelconque arme ou un quelconque signe distinctif, il reprend simplement ses

vêtements ordinaires et refuse toute forme d'honneur autour de la périlleuse mission qu'il a menée.

La question du pouvoir est aussi traitée par George Lucas - le réalisateur de la saga de Star Wars - dans une moindre mesure. La différence entre le Jedi et le Sith passé du côté obscur, ce n'est pas une différence de maîtrise, mais une différence d'intention : le Jedi est au service d'autrui et se maîtrise lui-même. Le Sith est à son propre service et maîtrise autrui.

C.G. Jung nous indique que les héros sont des archétypes, créés par l'inconscient collectif, et qui donnent pour modèles des hommes qui se sont réalisés²⁰. Luke Skywalker, et plus encore Frodon, se réalisent dans le don de soi et le renoncement total du pouvoir.

L'image de ne s'emparer du pouvoir (l'Anneau unique) que pour le détruire n'est pas sans rappeler les débats qu'ont entre eux les militants alternatifs au sujet du pouvoir. Comment décider ? Faut-il aller aux élections, et pour quoi faire si on est élu ? De l'autre côté, le Seigneur des Ténèbres, ses troupes, sa recherche avide de domination sur les êtres, font immanquablement penser aux troupes nazies, et plus généralement à l'extrême droite. Mais plus finement encore, on y voit ceux qui succombent aux arguments de Sauron chercher à se faire obéir par la peur, chercher à tout contrôler, tout vérifier, soumettre les êtres à une bureaucratie ... Il n'y a pas de destruction bête et méchante : la hiérarchisation des êtres, le contrôle de leur quotidien, c'est déjà le Mordor...

Alors que faire ? Pour moi, la réponse donnée par les mythes est claire : le pouvoir doit être détruit et non être pris. Détruire ce pouvoir est un acte quasi désespéré mais est le seul qui permette de « changer d'âge » dirait Tolkien, et d'aller vers une société plus évoluée. Le mythe donne une piste : « le détruire là où il a été fabriqué »... au sein de l'Etat, peut-être ? Au sein des banques ? Je serais curieuse de voir comment nos lecteurs interpréteraient cette phrase...

Marie-Eve Lapy-Tries

GMT (Grand marché transatlantique) La Commission européenne rejette l'initiative citoyenne sur le GMT (TAFTA)

Source : Raoul Marc Jennar, www.jennar.fr, le 12 septembre 2014

Lors du débat sur le traité constitutionnel européen, l'introduction de l'initiative citoyenne européenne (ICE) fut présentée comme « une grande avancée de la démocratie ». Cette disposition qui s'est retrouvée dans le traité de Lisbonne n'est rien d'autre que le droit d'adresser une pétition à la Commission européenne. Celle-ci peut refuser d'enregistrer l'ICE avant même que les signatures soient recueillies. Elle peut aussi classer sans suite le million de signatures exigé collecté dans au moins sept pays de l'UE.

Un collectif d'associations s'est créé « l'Alliance stop Tafta » et a introduit la procédure d'enregistrement. Celle-ci vient d'être rejetée par la Commission européenne.

Au-delà des arguties juridiques avancées pour justifier ce rejet, il y a bien un refus politique du débat sur un projet de première importance pour la vie des gens et les choix de société qui ont été opérés au cours des décennies dans chacun des pays de l'UE.

La Commission montre, une fois de plus, qu'elle n'est pas au service des peuples, mais bien au service des firmes privées qu'elle a, de son propre aveu, consultées 119 fois entre janvier 2012 et avril 2013 pour préparer le mandat de négociation accepté par les gouvernements, dont le nôtre. La Commission écoute le monde des affaires et de la finance; elle refuse d'entendre les peuples.

Francis Leboutte

²⁰ C.G. Jung, *L'homme et ses symboles*

Communiqués de presse du mpOC :

[Le mpOC a réagi contre la destruction du parc Léopold à Namur en vue de réaliser un centre commercial]

Consultation populaire sur le Parc Léopold de Namur : la Ville doit changer les questions sinon un recours devant l'autorité de tutelle doit être envisagé

L'article 318, alinéa 1er, de la loi communale, est clair : « le conseil communal est tenu d'organiser une consultation populaire d'initiative populaire lorsque les seuils requis sont atteints ». Ce qui est le cas à Namur où les défenseurs du Parc Léopold ont récolté les 13.400 signatures nécessaires à l'organisation d'une consultation populaire pour la sauvegarde du Parc Léopold. Encore faudrait-il, comme le bon sens l'indique, que la consultation organisée porte bien sur l'objet de la demande des habitants. Ce n'est pas le cas à Namur comme peut s'en rendre compte n'importe quel quidam au vu des 3 questions décidées²¹ par la majorité communale. Cette manière de faire est bien plus que surprenante. Elle constituerait, si elle était maintenue, un déni grave de démocratie, à l'heure, pourtant, où les citoyens se détournent de plus en plus des politiciens. Le mpOC invite donc le collège namurois à revoir sa copie et à organiser une rencontre pour trouver un accord juste et respectueux concernant la démarche engagée avec les porteurs de la demande de consultation.

²¹ Ces questions étaient :

1. "Approuvez-vous le choix de combattre l'implantation de grands centres commerciaux à l'extérieur de la ville afin de défendre nos commerces et notre cœur de ville? "
2. "Partagez-vous le principe d'installer un nouvel ensemble de magasins au cœur de notre ville, le plus près possible des commerces existants et avec davantage de parkings pour compléter et renforcer le commerce namurois et l'emploi local? "
3. "Etes-vous favorable à l'installation d'un centre commercial à l'emplacement de l'actuelle gare des bus et du square Léopold sachant que cela entraînera la disparition des arbres de ce square et que cette suppression sera compensée par la création en ville de trois nouveaux parcs publics et la plantation de plusieurs arbres et arbustes dans le nord de la Corbeille? "

Si contrairement à toute attente, la commune de Namur devait persister avec ses questions orientées, le mpOC souhaite qu'un recours auprès de l'autorité de tutelle soit envisagé. Il rappelle que « la tutelle a pour but de vérifier si les décisions des collectivités locales (communes, provinces, intercommunales) sont bien légales et conformes à l'intérêt général. Cet intérêt général est blessé quand l'acte (la décision) de l'autorité locale viole les principes d'une bonne administration ou est contraire à l'intérêt de toute autorité supérieure. L'intérêt régional fait partie de l'intérêt général ». Une consultation populaire n'est pas facile à obtenir. Elle demande une grande détermination de la part des habitants d'une commune. La moindre des choses qu'on puisse attendre d'une autorité communale au moment où ses habitants ont accompli leur part du travail, c'est qu'elle agisse dans l'intérêt général et dans l'impartialité, et en suivant les principes d'une bonne administration. Laisser faire ce qui est actuellement envisagé à Namur, équivaut à laisser s'établir une détestable jurisprudence, ainsi qu'écarter encore un peu plus les citoyens de l'action politique. C'est aussi admettre que Namur puisse d'initiative aller à l'encontre de l'esprit de la loi de 1999 qui a précisé les règles de la consultation populaire communale dans l'objectif de revivifier la démocratie locale.

Bernard Legros, porte-parole

Michèle Gilkinet co-secrétaire générale 071/ 876779

Nous n'oublierons pas Rémi Fraisse

Suite au décès de Rémi Fraisse, survenu ce dimanche 26 octobre 2014 au cours d'une répression démesurée d'une manifestation dans la zone du Testet, dans le Tarn, au sud de la France (où un projet de barrage menace d'engloutir plus de trente hectares de forêts et de zone humide), nous avons adressé le mot suivant au Collectif pour la sauvegarde de la zone humide du Testet.

Au Collectif pour la sauvegarde de la zone humide du Testet

Bonjour,

En ces moments particulièrement difficiles, nous souhaitons dire toute notre compassion à la famille et aux proches de Rémi Fraisse comme aux membres du mouvement du Testet. Nous espérons pouvoir compter sur votre intermédiaire pour transmettre notre message.

Touchés nous aussi de plein fouet par le décès de Remi dans lequel nous reconnaissons un compagnon de route, nous sommes consternés par les faits rapportés par Reporterre. Nous avons adressé la lettre ci-après²² à S.E.M. Bernard Valero, ambassadeur de France en Belgique.

Nos bonnes pensées vous accompagnent.

Pour le mpOC, Mouvement politique des objecteurs de croissance (Belgique)

J.P. Wilmotte et M. Gilkinet,
secrétaires généraux

Pour en savoir plus sur ce dossier, voici le lien vers un article de Pierre Titeux :

http://liege.mpoc.be/doc/militance/-violence-gouvernance/Titeux-Pierre_L-obscenite-du-puissant_nov2014.pdf

²² Cette lettre peut être consultée sur <http://www.objecteursdecroissance.be/spip.php?article518>

OGM et Activisme : 50 organisations de la société civile soutiennent les 11 activistes patatistes !

Soutien aux 11 activistes patatistes,

Pour un système agricole et alimentaire durable !

Ce matin, 11 inculpés seront jugés à Gand pour association de malfaiteurs pour avoir, avec des centaines d'autres citoyens, remplacé à Wetteren des pommes de terre OGM par des pommes de terre bio.

Loin d'être seuls, les « 11 de Wetteren » sont soutenus par et font partie d'un vaste mouvement d'organisations signataires de cet appel, rejetant l'imposition d'OGM, dont la majorité de la population ne veut pas. Chez nous comme à l'échelle globale, les OGM sont une fausse solution aux enjeux majeurs auxquels l'agriculture et l'alimentation sont confrontées : permettre au monde de se nourrir lui-même, aujourd'hui et demain, avec une nourriture de qualité du point de vue sanitaire et nutritionnel, en préservant la biodiversité et les ressources naturelles et en relevant les défis du changement climatique. Ils accroissent la dépendance sociale et économique des paysans et consommateurs à l'agro-industrie, tout en présentant des risques considérables pour l'environnement comme pour la santé humaine.

Plutôt que d'imposer des OGM, il est urgent d'investir dans des systèmes agricoles et alimentaires durables, basés sur la démocratisation de nos systèmes alimentaires et sur des approches agro-écologiques. Ces approches ont largement fait leurs preuves à l'échelle internationale. Il incombe aux pouvoirs publics, garants de l'intérêt général et du respect de la démocratie, mais aussi à la recherche scientifique, d'investir massivement dans leur développement. Maintenant en Belgique.

Contact presse : Thierry Kesteloot (0475/543.723) et Annelies Schorpion (0495/887.987)

Liste de signataires :

- 11.11.11 • Aide au Développement Gembloux (ADG)
- Associations 21 • Bart Staes, Europarlements lid GROEN • Bioforum Vlaanderen • Bond Beter Leefmilieu Vlaanderen • Brussels Netwerk SAGAL (Solidaire AankoopGroep voor Artisanale Landbouw) • Caroline Copers, Algemeen Secretaris Vlaams ABVV • Centre Liègeois du Beau-Mur • Climaxi • CNCD-11.11.11 • Comité Haren • Confédération Paysanne (FR) • Corporate Europe Observatory (CEO) • Crabe asbl, formation professionnelle en agriculture biologique • Denktank Oikos • Ekta Parishad Movement • Entraide et Fraternité • Felipe Van Keirsbilck, secrétaire général Confédération Nationale des Employés (CNE) • FIAN Belgium • Fondation Sciences Citoyennes • Friends of the Earth Europe • FUGEA (Fédération Unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs) • Gac de Louvain-la-Neuve • Gérard Choplin, consultant agricultural policies • Gilles Smedts, Le Parti Humaniste • Greenpeace • Inter-Environnement Wallonie • L'Autre Syndicat (CH) • Labo vzw ! • La Maison du Développement • Le Début des Haricots • Le Rassemblement R • MAP (Mouvement Action Paysanne) • MIG (Mouvement des Éleveurs Belges) • Mouvement politique des objecteurs de croissance • Nature & Progrès • Oxfam-Magasins du monde • Oxfam-Solidariteit/Solidarité • Oxfam-Wereldwinkels • Asbl Pierreuse & Ailleurs – La Casa Nicaragua • Quinoa • Rencontres des Continents • Réseau des Groupes d'Achat Solidaires de l'Agriculture Paysanne • SOS Faim • Stichting Genethica • T'Uilekot • Terre-en-vue • Union Nationale Agrobiologistes Belges (UNAB) • VELT vzw • Voedselteams • Werkgroep Zelf Zaden Telen • Wervel • Young Friends of the Earth Europe

Agenda

Aidez-nous à le mettre à jour régulièrement en nous écrivant à info@objecteursdecroissance.be

- **Du 6 au 27 novembre** : séminaire, en collaboration avec l'ULB (IGEAT), consacré à la décroissance :
 - Jeudi 6 novembre (19h-21h) > Pour une société de décroissance ?
 - Lundi 10 novembre (19h-22h) > Sommes-nous trop nombreux sur terre ?

- Mercredi 19 novembre (19h-22h) > Militantisme et diffusion des idées
- Jeudi 27 novembre (19h-22h) > Les décroissances : un sujet médiatiquement incorrect ? La décroissance économique (6/11).
- **Du 11 au 16 novembre** dans le cadre d'un projet européen Grundtvig (Growl = growing less and Learning better) incluant 9 pays, une **formation et des rencontres sur le thème de la décroissance**, dans ses modalités sociales et éducatives. Elle est destinée aux personnes intéressées, belges et originaires de 8 autres pays européens et se déroulera en partie en région namuroise (Ferme de Vevy Weron) et à Bruxelles (Campus de la Haute Ecole de Bruxelles), fgillet@heb.be.
- **Mardi 12 novembre**, 19h30, **Vévy Wéron**, Bernard Legros (porte-parole du mpOC) et Chloé Rocourt présentent « une introduction à la décroissance dans le cadre du projet Growl (cfr. ci-dessus.)
- **Jeudi 13 novembre**, 19h, Namur. **Conseil politique**, rue Basse Marcelle, 26.
- **Jeudi 27 novembre**, 19h30 -22h30, L'horloge du Sud (rue du Trône 141, 1050 Bruxelles Croisement de la chaussée de Wavre, à proximité de la station de métro Trône). **Conférence / Débat** : Réussir la riposte à l'austérité. Approfondir la résistance. Stopper la fièvre de la planète. Pour un vaste mouvement social... avec la participation de Michèle Gilkinet - co-secrétaire générale du mpOC.
- **Vendredi 28 novembre**, 19h30, Liège **Déterminisme écologique et volontarisme politique : comment les articuler ? Rencontre et débat** avec Michel Lepasant, essayiste, philosophe et membre du Mouvement des objecteurs de croissance ([MOC](#)²³, France). Il est l'auteur de *Politique(s) de la décroissance, Propositions pour penser et faire la transition* (éd. Utopia, 2013). Lire son [interview](#)²⁴ parue dans le numéro d'*Imagine demain le monde* de septembre 2014 ; [autres articles](#)²⁵ de Michel Lepasant.

²³ <http://www.les-oc.info/>

²⁴ http://liege.mpoc.be/doc/ecologiepolitique/Lepasant-Michel_Les-pays-riches-ont-largement-depasse-leur-plafond-de-consommation_sept2104.pdf

²⁵ <http://liege.mpoc.be/ml/>

Organisé par le mpOC-Liège avec le soutien d'[Imagine demain le monde](#)²⁶ et d'[Attac-Liège](#)²⁷.

[L'affiche](#)²⁸ et [le tract](#)²⁹ (2 A5).

À la salle Wittert de l'Université de Liège, 7 place du XX-Août.

- **Judi 11 décembre**, 19h, Namur. **Conseil politique**, rue Basse Marcelle, 26.
- **Dimanche 14 décembre**, Bernard Legros et Francis Leboutte participent au cycle Cinéma-Nova.
- **Judi 8 janvier**, 19h, Namur. **Conseil politique**, rue Basse Marcelle, 26.
- **Samedi 17 janvier: assemblée générale du mpOC**. Les détails suivront.
- **Du 21 au 24 août 2015**, Merlimont (Pas-de-Calais), commune située sur la côte, entre Boulogne-sur-Mer et la Baie de Somme, **10^e (F)estives**. Les OC du Nord prendront en charge l'organisation, avec l'aide du MOC et du mpOC.
- **Samedi 5 septembre 2015**, Bruxelles, **Alternatiba Bruxelles**.

puisse aider la personne défunte.



En cette période possible de black-out (voir aussi notre action du mois dans ce numéro de l'Escargot), nous aurons peut-être la chance de constater que dans certaines communes, le seul lieu éclairé sera le cimetière grâce à ces petites cellules solaires placées sur ces pierres commémoratives.

François Lapy

Dans le prochain numéro

Nous avons décidé de ne plus annoncer le titre du prochain dossier. Souvent, les articles que nous recevons sont très différents des titres que nous avons prévus. Plutôt que de commettre des maladroites, les dossiers seront en fonction de vos contributions. Merci !

Et bien d'autres choses encore !

Vous retrouverez dans *L'Escargot déchaîné* du mois prochain des propositions d'actions, l'agenda du mouvement, et divers articles. **Ce journal se veut ouvert : envoyez-nous vos participations, articles, propositions d'actions et de dossiers.**

Rédaction

escargotdechaine@objecteursdecroissance.be

Ont participé à ce numéro

Coordination : Marie-Eve Lapy-Tries

Photo couverture : François Lapy

Mieux vaut en rire

L'objet inutile du mois !

Ce mois-ci, un objet de circonstance. En ce mois de novembre, voici un cadre funéraire à placer sur une tombe, agrémentée d'une photo du défunt. Le nec plus ultra, et c'est d'ailleurs ce qui fait tout le charme de l'objet, est une petite lampe en forme de croix alimentée par panneaux solaires. Bien loin de moi l'idée de ne pas pouvoir matérialiser les souvenirs de nos proches décédés mais je doute que placer un panneau solaire, avec toutes les conséquences (consommation de matières premières rares, etc.)

²⁶ <http://www.imagine-magazine.com/>

²⁷ <http://liege.attac.be/>

²⁸ http://liege.mpoc.be/docu/affiches/Michel-Lepesant_28nov2014_Affiche.pdf

²⁹ http://liege.mpoc.be/docu/affiches/Michel-Lepesant_28nov2014_2A5.pdf

Rédaction :

- Marie-Eve Tries, GL de LLN
- Michèle Gilkinet, secrétaire générale
- Jean Pierre Wilmotte, secrétaire général
- Bernard Legros, porte-parole
- Nicolas Dacosta
- Francis Leboutte, GL de Liège
- François Lapy, coordinateur du conseil politique

- Porte-parole :
presse@objecteursdecroissance.be
- Conseil politique (organe de décision du Mouvement en dehors des AG) :
info.conseil.politique@objecteursdecroissance.be
- Pôle politique (équipe qui rédige les projets de programmes politiques) :
info.pole.politique@objecteursdecroissance.be
- GL de Liège :
info.gl.liege@objecteursdecroissance.be
- GL de Namur :
info.gl.namur@objecteursdecroissance.be
- GL d'Ottignies-LLN :
info.gl.lln@objecteursdecroissance.be

Contacter le mouvement

- Rédaction de *L'Escargot déchaîné* :
escargotdechaine@objecteursdecroissance.be
- Secrétariat : info@objecteursdecroissance.be

Adhérer

Nous ne recevons aucun subside : nous vivons des cotisations de nos membres. Adhérer au mpOC est une manière de soutenir notre action et l'objection de croissance. Nous sommes ouverts à qui le souhaite : n'hésitez pas à venir nous rejoindre et partager vos projets d'actions et vos réflexions avec nous, au sein d'un groupe local, en assemblée générale ou au conseil politique !

Bulletin d'adhésion au Mouvement politique des objecteurs de croissance

à envoyer à : mpOC, rue du Rondia 8, 1348 Louvain-la-Neuve

Je soussigné-e

Nom:..... Prénom:.....

Adresse:.....

Code postal:..... Commune:.....

Informations optionnelles :

Adresse courriel:.....

Tél. fixe:.....

GSM:.....

membre effectif (je souscris au manifeste et aux statuts)

membre sympathisant (je souscris au manifeste)

Je m'engage à payer la cotisation annuelle sur le compte du Mouvement politique des objecteurs de croissance, 523-0803113-28 IBAN : BE37 5230 8031 1328 - BIC : TRIOBEBB . La cotisation est libre, à partir d'1 euro. Le montant suggéré est de 30 euros.

DATE:..... SIGNATURE :.....

• **Vie privée** : le Mouvement s'engage à n'utiliser les données personnelles fournies par ses adhérents que pour les besoins exclusifs de sa communication et de ses activités internes.

• **Adresse courriel** : le courriel est notre moyen de communication préféré pour vous contacter à ce jour de la mise en place de notre organisation (convocations aux assemblées générales, lettres d'information...). Si vous n'en avez pas, vous recevrez les convocations et de l'information par voie postale ; merci d'essayer cependant de nous fournir l'adresse courriel d'un-e de vos amis-es.



- Madame Marie-Christine Marghem, Ministre de l'Énergie, rue Beyaert 33, 7500 Tournai ; mcm@marghem.be
- Elia, Customer Relations, boulevard de l'Empereur 20, 1000 Bruxelles. cs@elia.be

Objet : Nous sommes candidats à l'effacement énergétique et nous voulons le faire savoir

Madame la Ministre,

Madame/Monsieur responsable des relations clients d'Elia

L'effacement énergétique, c'est une mesure qui permet d'adapter notre consommation à la production énergétique. Cette adaptation est essentielle si nous voulons avancer vers un monde sans menace nucléaire et sans risque de réchauffement climatique. C'est une mesure qui s'inscrit dans l'usage rationnel de l'énergie. A contrario donc de la dilapidation des ressources de la planète et d'une prise de risque démesurée pour l'avenir de nos enfants que le modèle productiviste actuel continue à nous proposer.

Si nous sommes candidats, c'est pour être solidaires. Solidaires, non seulement pour éviter le risque de délestage forcé de nos campagnes cet hiver mais aussi pour assurer demain une énergie dont le coût reste accessible aux revenus les plus faibles et pour apaiser l'enflamment de la terre qui pèse lourdement sur l'avenir.

En signant cette lettre, nous nous engageons à

- Limiter nos consommations d'électricité en tout temps mais particulièrement au moment où la pointe de consommation est la plus forte (entre 17 et 22h) et où les ressources d'énergie renouvelable risquent de manquer (soirée d'hiver- particulièrement janvier et février- sans vent) ;
- Nous abonner à un plan de type Ecowatt si la Belgique ou la Région dans laquelle nous habitons le met en place sur le modèle Bretonⁱ en donnant nos adresses courriels et GSM de manière à être alertés rapidement en cas de risque de pénurie et d'être en mesure d'adapter notre consommation ;
- Être attentifs aux possibilités que le gestionnaire du réseau de distribution ou notre producteur d'électricité mettront en place pour contractualiser notre effacement de consommation énergétique.

Pour assurer une plus grande efficacité à notre engagement, nous demandons aux autorités en charge de la gestion énergétique :

- de modifier la structure tarifaire de manière à permettre que la consommation de première nécessité réalisée en dehors des pointes de consommation soit quasi gratuite à contrario des consommations de luxe effectuées aux moments de pointe qui devront être les plus coûteuses ;



- d'élargir la possibilité des contrats interruptibles, notamment en les ouvrant aux particuliers et aux administrations en charge de l'éclairage public ;
- d'imposer l'effacement énergétique aux heures de pointe en priorité des panneaux publicitaires, des centres commerciaux et des entreprises qui pratiquent l'obsolescence organisée ;
- de renforcer les aides aux investissements pour toutes les techniques permettant les économies d'énergie, l'usage rationnel de l'énergie et le développement du renouvelable ;
- de mettre fin à la production d'électricité par le nucléaire ;
- de permettre aux unités de production électrique flexible de bénéficier d'un tarif à la hauteur du service qu'elles apportent.

Comme nous l'ont montré plusieurs exemples contraints douloureux, par exemple le Japon, nous avons conscience que le potentiel d'économie d'énergie est extrêmement important puisqu'il peut aller jusqu'à 25 % de la consommation. Nous voulons nous engager dans cette voie avant d'y être contraints.

Comme nous l'a montré le dernier rapport du WWF « Planète Vivanteⁱⁱ » publié il y a peu, la Belgique présente une très lourde empreinte écologique. Nous voulons nous engager à la diminuer.

Nous vous remercions pour votre attention

Date

Signature

Adresse

ⁱ <http://www.ecowatt-bretagne.fr/>

ⁱⁱ <http://www.wwf.be/fr/que-faisons-nous/reduire-notre-impact/rapport-planete-vivante-2014/1043>